

CHAPITRE VII

Des actes que l'on ose

De retour dans la Quatrième Dimension, Janice sentit une énergie intense fourmiller dans tout son corps. Elle eut l'impression soudaine et paradoxale de recouvrer des forces – qu'elle ne se souvenait pas avoir perdues – et d'une profonde fatigue.

Elle n'avait pas réalisé jusqu'ici combien son coup de colère l'avait épuisée. Elle se frotta les bras pour faire passer les picotements et se dirigea vers le comptoir d'accueil.

— Bonsoir Socrate, vous allez bien ? demanda-t-elle dans le vide.

Au fil des semaines passées dans la Dimension des Morts, elle avait appris que l'absence visuelle du vieux Grec derrière le comptoir n'était pas signe d'une absence réelle. Socrate était le Philoxenos de la Quatrième Dimension – l'hospitalier – et il était toujours présent pour les fantômes dans le besoin.

— Très bien, Mademoiselle Janice. Que puis-je pour vous ? répondit le vieux fantôme en se matérialisant devant elle.

— Savez-vous si Vladimir est rentré ?

Socrate n'avait aucune raison de connaître précisément les allées et venues des fantômes dans la Dimension des Morts. Il était avant tout une présence accueillante. Cela ne l'empêchait pas d'être observateur. Par ailleurs, les Messagers et les Amphitryons se présentaient à lui pour faire enregistrer leurs charges lorsqu'ils rentraient accompagnés. Il était donc le mieux placé pour lui apporter une réponse.

— Monsieur le Comte de Blackcastle s'est rendu au Tribunal Fantôme.

Cela signifiait qu'il était rentré en charge d'un fantôme qui avait enfreint l'une des règles de la Quatrième Dimension.

— Vous savez si ses devoirs vont le retenir encore longtemps ?

Socrate secoua doucement la tête, le regard chaleureux et bienveillant. Il émanait de lui une lumière d'une grande douceur. Janice avait noté qu'au fil du temps l'attitude du vieux Grec avait changé envers elle. D'abord réservé, peut-être en raison de la situation improbable dans laquelle elle se trouvait ? Il s'était montré de plus en plus accueillant au fur et à mesure de leurs échanges quotidiens, révélant toute la bonté de son âme.

— Désolé, Mademoiselle Janice, mais je ne saurais prédire le temps que va durer un jugement. Chaque cas est unique. En plus, Monsieur le Comte n'était pas le seul Messager à escorter un fantôme pris en faute jusqu'au Tribunal. Ils étaient plusieurs. Et, j'ajouterai que Thoutmôsis les accompagnait. Or, quand un Amphitryon éprouve le besoin d'être entendu par le Tribunal Fantôme, c'est que les faits sont compliqués.

— Alors, je crois que je peux considérer que je ne verrai pas Vladimir avant tard ce soir, commenta Janice un peu chagrinée à l'idée de l'appartement vide qui l'attendait. Merci pour votre aide Socrate.

— A votre service, Mademoiselle Janice.

Sur un dernier sourire et un signe amical de la main, Janice s'éloigna en direction de ses appartements.

A la réflexion, c'était peut-être aussi bien que Vladimir soit absent, même si elle mourait d'envie de bavarder avec quelqu'un – et Vladimir en particulier – elle n'avait aucunement hâte

de lui narrer ses exploits dans la demeure familiale. Nul doute qu'il risquait de prendre trop à cœur la mise en déroute d'une bande de malfrats, même si elle était dans son bon droit. Ainsi, elle aurait au moins le temps de se reposer avant de lui conter son aventure et serait fraîche et dispose pour subir son sermon et contre-attaquer.

Un rire amusé lui échappa à cette idée, s'attirant le regard curieux d'autres fantômes, Lumineux et Obscurs, qui montaient ou descendaient la même portion d'escaliers qu'elle.

— Mademoiselle Janice Hautecoeur ! la héla soudain une voix dans son dos qui la fit sursauter.

Elle se retourna si vite que, si elle avait encore été une Vivante, elle serait probablement tombée. Heureusement, pour l'ascension des interminables escaliers de la Quatrième Dimension, elle avait également opté pour la méthode préférée de Vladimir et elle les survolait.

— Oh, pardon ! s'écria l'Amphitryon. Je n'avais pas l'intention de vous faire peur.

— Ce n'est rien, assura Janice. J'avais la tête ailleurs. Vous êtes le Vicomte de Linley, je crois ?

L'Amphitryon lui décocha un sourire rayonnant et parut grandir de quelques centimètres.

— C'est exact. Je suis Graham Mayfield Vicomte de Linley. Je suis ravi de voir que vous vous souvenez de moi.

Janice haussa un sourcil. Elle n'était pas innocente au point d'ignorer que le Vicomte faisait offensive de charme à son égard, mais elle ne comprenait pas pourquoi. Les relations amoureuses dans la Quatrième Dimension étaient beaucoup plus profondes que le simple badinage du monde des Vivants. Elle n'en avait pas percé tous les mystères, loin de là, et Vladimir n'était strictement d'aucune aide dans ce domaine. Il refusait purement et simplement d'en parler. En vérité, la plupart des fantômes qu'elle avait côtoyés jusqu'ici – une variété diversifiée d'Obscurs – n'acceptaient d'aborder le sujet qu'à mots couverts. Mais, elle savait que la condition d'être désincarné ramenait tout aux âmes et aux énergies, ce qui ne pouvait se réaliser que lorsque deux fantômes partageaient des sentiments sincères. Les Obscurs les plus libérés s'étaient au moins assurés qu'elle sache cela.

Autrement dit, la drague ne menait à rien ici.

— Entre nous, j'aurais eu du mal à vous oublier, remarqua-t-elle.

Il avait fait preuve d'une telle agressivité envers Vladimir qui n'avait eu que le tort de porter secours au pauvre fantôme errant et ignorant qu'elle était alors.

— Vraiment ? s'étonna le Vicomte le visage rayonnant.

Il était complètement fasciné par la lumière que dégageait la jeune fantôme. Elle était presque iridescente. Il avait vu des êtres brillants de pureté avant – après tout il côtoyait des Lumineux tous les jours depuis sa mort – mais, jamais aucun d'eux n'avait porté cette lumière. Elle semblait venir d'ailleurs. Il était captivé, tel le papillon par la flamme d'une bougie. Il voulait toucher et goûter cette lumière.

— Bien sûr, vous et Thoutmôsis êtes les premiers Amphitryons que j'ai jamais rencontrés ! s'exclama Janice avec malice.

Ce n'était pas la réponse que Graham espérait et son sourire se ternit quelque peu. Mais, il n'allait pas renoncer si facilement. Il voulait arracher cette jeune femme fantôme aux ténèbres qui l'entouraient et il y mettrait toute son ardeur. Il poursuivit donc sans se décourager, gravissant les dernières marches qui lui restaient pour parvenir à sa hauteur.

— J'ai appris la façon scandaleuse dont vous avez été traitée et croyez bien que je compatis à votre malheur. D'ailleurs, à ce propos, je peux...

— Comment ça « la façon scandaleuse dont j'ai été traitée » ? le coupa abruptement Janice. Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.

Elle trouvait cette affirmation perturbante, comme si elle avait subi une épreuve atroce, mais était dans l'incapacité de s'en souvenir. La souillure était alors dans le regard que l'autre vous portait. Il vous dérobait votre innocence.

— Eh bien, oui, s'emballa Graham. J'ai appris qu'il y avait eu un problème avec le Registre et que faute d'appartements disponibles, Socrate vous a fait loger avec un Obscur. C'est déjà en soi parfaitement inapproprié, mais en plus son choix s'est porté sur le plus ténébreux d'entre eux. On ne saurait faire plus malavisé ! Je peine à concevoir qu'une personne, aussi délicate et lumineuse que vous, soit obligée de partager la demeure d'un être aussi amoral que Mallory.

— Oh ! Vladimir, amoral ?! s'indigna Janice. C'est n'importe quoi ! On voit bien que vous ne le connaissez pas réellement. C'est l'être le plus pointilleux que je connaisse sur la question de la moralité !

Graham n'en crut pas ses oreilles. Cette péronnelle ignorait visiblement tout des règles de la Dimension des Morts. Comment pouvait-elle faire fi de la distinction entre le Bien et le Mal qui se reflétait dans la couleur des fantômes ? Ce n'était pourtant pas bien compliqué : blanc lumineux pour le Bien et noir ténébreux pour le Mal.

— Mallory ? Un être moral ?! grinça-t-il des dents. Laissez-moi rire ! Vous savez comment il est devenu Messenger ?

Janice plissa les yeux. La lumière de l'Amphitryon n'était déjà pas d'une nature douce en temps ordinaire, mais là, elle brillait d'un éclat dur et blessant.

— Il ne s'en est pas caché, rétorqua-t-elle avec vivacité. Vladimir s'est égaré et a commis des erreurs, mais c'est justement...

— Égaré ?! Des erreurs ?! rugit Graham outré au-delà de toute expression.

Comment cette jeune fantôme, si lumineuse, pouvait-elle être aussi légère ? La fréquentation des Obscurs en général et de Mallory en particulier avait dû commencer à la corrompre. Toute autre explication était incompréhensible ! Elle avait perdu toute notion du Bien et du Mal.

Il lui hurla presque en plein visage.

— Comment pouvez-vous le défendre ? Avez-vous perdu tout sens commun ? Mallory est un meurtrier de masse, jeune imperti...

Le feulement rageur d'un félin courroucé le coupa nette dans sa tirade.

— *Surveille tes paroles, Amphitryon !* gronda Puzzle qui se matérialisa soudain sur la rambarde de l'escalier juste entre le Vicomte et Janice.

Il avait le dos voûté et les poils hérissés du chat en colère et émettait une sorte de vibrato aussi stressant que dangereux. La jeune fantôme pressentait qu'il ne plaisantait pas. Il était à un poil de moustache d'attaquer l'Amphitryon. Ce dernier ne s'y trompa pas et recula hâtivement d'une marche.

Janice était tout de même sonnée par la bombe que le Vicomte venait de lâcher. Vladimir, un meurtrier de masse ? Cela lui paraissait complètement improbable. Ça ne correspondait pas à la personnalité du Messenger. Et, pourtant... Puzzle n'avait pas crié au menteur. De même, l'Amphitryon était trop imbu de lui-même pour mentir.

Elle s'efforça de réprimer un frisson d'horreur glacé et de ne pas se laisser dominer par un sentiment instinctif de répulsion. A l'idée d'habiter avec un meurtrier, un assassin, ses cheveux se dressaient tout debout sur sa tête. Elle ferma brièvement les yeux et se rappela les paroles de sagesse de sa grand-mère Nomade : *Ne soit pas trop hâtive à juger l'Autre, de peur qu'il ne te juge aussi abruptement à son tour.* Autrement dit, apprend à écouter et comprendre l'Autre avant de le condamner, tu ne sais pas quand toi-même tu auras besoin d'écoute et de compréhension. Elle ne pouvait blâmer Vladimir. Pas sur des propos rapportés par un tiers aux intentions malveillantes. Le fantôme ne lui avait témoigné que de la gentillesse depuis leur rencontre, le condamner sous prétexte qu'il était un Obscur et que de sombres ragots couraient sur son compte aurait été injuste. Rassénérée, elle se dressa face au Vicomte sans vaciller. Sa lumière scintillait comme des étoiles.

— De quel droit jugez-vous Vladimir ? Que savez-vous de lui ? De son histoire ? De ses épreuves ? Êtes-vous donc si parfait que vous ne pouvez comprendre qu'un homme puisse faire des erreurs ?

— Mais, je n'ai tué personne, moi ! tonna Graham. Et, j'ai été assassiné, comme tous ceux de cette dimension.

Sa lumière prit cette fois un éclat insoutenable.

— Et vous croyez que cela vous donne le droit de juger les Obscurs ? fit Janice sarcastique. Elle était outrée par tant d'arrogance.

— Corrigez-moi si je me trompe, poursuivit-elle implacable. Mais, n'est-ce pas là le rôle du Tribunal Fantôme et non le vôtre ?

— Peut-être, mais je n'ai pas à côtoyer des Obscurs si je n'en ai pas envie, rétorqua l'Amphitryon d'un ton glacial qui n'était pas sans rappeler celui du Comte de Blackcastle dans ses plus mauvais moments. Ce sont des faibles, des assassins... Des âmes méprisables, corrompues et irrécupérables. Et vous, jeune insolente, vous feriez bien de surveiller vos fréquentations ! A trop côtoyer la fange de la Quatrième Dimension, vous allez finir par perdre votre innocence et votre lumière.

Un feulement de colère outragé échappa à Puzzle. Il s'apprêtait à remettre l'arrogant personnage à sa place quand la réponse de Janice fusa, le coupant net dans son élan.

— Perdre mon innocence ? Ma lumière ? releva-t-elle d'un ton aussi doux qu'un poison violent. Je ne suis pas « innocente » ! Je suis une Nomade et une Immobile, un *farfadet* de la lisière des mondes. Je porte en moi la connaissance d'un monde aux multiples couleurs et la complexité du cœur des Hommes. Vous croyez que le monde est Noir ou Blanc ? Eh bien, moi, je sais qu'il porte bien plus de couleurs que l'œil ne peut en voir !

Puzzle nota avec intérêt que la luminosité chatoyante de Janice semblait gonfler au fil de son discours, comme si une lumière supplémentaire l'éclairait de l'intérieur. Inconsciente de ce phénomène, Janice poursuivit sur sa lancée :

— J'ai été élevée en sachant que dans toute lumière se cache des ténèbres et que dans toutes ténèbres se dissimulent une lumière. Et, un pont coloré les relie. Vous vous estimez supérieur aux Obscurs qui ont trébuché en chemin ? Moi, je vois les Ténèbres que l'éclat dur et insoutenable de votre lumière annonce.

Cette fois Puzzle décela un léger écho dans les paroles de la jeune fantôme et il dressa les oreilles pour mieux entendre.

— Les Amphitryons sont censés accueillir et reconforter les âmes en peine. *Toutes* les âmes en peine. La compassion et la compréhension doivent être vos seuls outils, vos seules armes. Plus vous vous retranchez derrière une attitude réprobatrice et bien-pensante, plus vous vous éloignez de la vraie Lumière et vous vous rapprochez des Ténèbres. Vous méprisez les Obscurs, mais au moins ne se cachent-ils pas derrière une pseudo-sainteté à prétendre être meilleur qu'autrui. Ils savent qu'ils ont fauté et ils travaillent à réparer leurs erreurs en s'impliquant auprès des Vivants et des fantômes afin de leur éviter de commettre les mêmes fautes. Que faites-vous, Amphitryon, si ce n'est accueillir les nouveaux fantômes en les éblouissant de votre prétendue gloire sans tâche ?

Janice se sentait habitée par une force, une volonté, supérieure à la sienne. Elle se tenait là, dans les escaliers de la Quatrième Dimension, à sermonner un fantôme âgé de plusieurs siècles, comme si c'était son droit et son devoir. Elle était incapable de s'arrêter, incapable de se taire. Elle balaya du regard les escaliers où Lumineux et Obscurs s'étaient arrêtés, d'abord intrigués par la querelle, puis fascinés par la tirade. Elle fut alors saisie d'une sorte d'exaltation. Sa lumière iridescente gonfla encore et sa voix enfla pour porter jusqu'aux derniers étages des escaliers.

— Que faites-vous, vous tous, Lumineux et Obscurs à vous tenir séparés dans un monde qui a été créé pour que vous soyez ensemble ? Comment pouvez-vous apprendre des erreurs des uns et des succès des autres si vous refusez tout échange, toute interaction ?

La diatribe laissa Graham sans voix. Il n'était pas habitué à ce qu'on lui parle sur ce ton et n'avait jamais vu une telle lumière chez aucun fantôme. Il venait sévèrement de se faire rappeler à l'ordre et ce n'était pas le sermon d'une quelconque Lady. Non, l'ampleur et la sévérité – l'assurance – étaient celles d'une Impératrice. D'une Déesse. Il se sentait complètement démuné, chamboulé jusqu'aux tréfonds de son âme.

La lumière de Janice reprit subitement son éclat habituel. Elle se sentit légèrement vacillante et se rattrapa à la rambarde de l'escalier tandis que Puzzle bondissait vers elle en miaulant son nom.

— Ça va Puzzle, je me sens juste un peu étourdie, le rassura-t-elle.

Elle avait consacré beaucoup d'énergie à partager son point de vue et elle en ressentait les effets. Elle constata avec soulagement que l'éclat lumineux du Vicomte s'était atténué. Sa lumière n'était toujours pas chaleureuse, mais au moins elle n'était plus blessante. Considérant que la discussion était close et intensément fatiguée, elle tourna des talons pour poursuivre son ascension. Elle s'efforça d'ignorer les nombreux regards qui pesaient sur elle.

— Tu viens, Puzzle ? s'enquit-elle. Je voudrais rentrer à la maison.

— *J'arrive*, affirma le chat noir dans un doux ronronnement.

Il suivit quelques instants Janice du regard, inquiet de la voir plus translucide que d'habitude. Puis, il planta ses yeux dans ceux du Vicomte et, reprenant une posture agressive, sa voix se fit feiblement.

— *Je te conseille de ne plus t'approcher de Janice ou de Vladimir*, cracha-t-il. Laisse les miens tranquille.

— Ou bien ? murmura Graham, car c'était plus fort que lui.

Le regard de Puzzle se réduit à deux fentes minces. Le Vicomte était une peste arrogante, mais pas un pleutre. Une seule chose sonnerait comme un véritable avertissement à ses oreilles.

— *Ou je fais usage de mon libre-arbitre de chat, lequel me permet de circuler à ma guise dans les Dimensions, et je t'entraîne de force dans celle de la réincarnation.*

— Tu ne peux pas ! C'est impossible ! s'écria Graham horrifié.

Reprendre le cycle de la réincarnation contre son gré serait un traumatisme pour l'âme qui risquerait d'avoir des répercussions désastreuses lors de l'incarnation.

— *Je suis un chat, je ne suis pas soumis aux mêmes lois que les humains !*

Ce n'était pas tout à fait vrai. Bien que jouissant d'une grande liberté, il ne pouvait en faire usage impunément pour blesser des âmes, de fantômes ou de Vivants. S'il mettait sa menace à exécution et emmenait une âme contre sa volonté dans le cycle de réincarnation, il le paierait en perdant son libre-arbitre. Perspective ô combien cauchemardesque et qu'il n'était vraiment pas prêt à subir, même pour le plaisir de se débarrasser du Vicomte. Connaissant les Instances Supérieures et leur curieux sens de l'humour, il risquerait de se réincarner en chien ! Il n'avait plus qu'à espérer que la menace inciterait l'arrogant fantôme à se tenir tranquille. Vladimir avait déjà suffisamment à faire avec son propre sentiment de culpabilité. Nul besoin que le Vicomte lui rappelle sans cesse ses fautes.

— *Alors, tiens-toi tranquille !* feula-t-il une dernière fois, pour faire bonne mesure, avant de courir après Janice.

Arrivé à sa hauteur, il bondit dans ses bras. La jeune fantôme le serra aussitôt tendrement contre elle.



De retour à l'appartement, Janice se dirigea d'un pas agité vers le salon. Elle se sentait un peu fébrile et très en détresse. Les mots du Vicomte ne cessait de la hanter. Il avait accusé Vladimir d'être « un meurtrier de masse » et le sentiment d'horreur que cela provoquait en elle l'exaspérait fortement. Elle ne pouvait juger Vladimir sur les seules accusations de l'Amphitryon. Ce dernier était tellement corseté dans ses certitudes sur le Bien et le Mal qu'il devait lui être métaphoriquement impossible de faire le moindre mouvement. Elle ne pouvait être aussi étroite d'esprit. C'était manquer à son éducation, faire affront à son Peuple, à son père, à sa propre mère, à son essence...

Un feu flambait déjà joyeusement dans l'âtre du salon lorsqu'elle y pénétra. L'appartement savait toujours répondre aux besoins de ses hôtes. Mais, le feu ne serait pas suffisant pour la reconforter et atténuer les sentiments exacerbés qu'elle ressentait. Elle décida de se verser du thé et, avant d'amorcer toute discussion, demanda aux fenêtres du salon de lui montrer Chris.

Elle voulait s'assurer que son frère allait bien. Voir le jeune homme assis derrière un chevalet, occupé à peindre tout en écoutant les conseils de son professeur, la reconforta.

Elle laissa les fenêtres revenir à leur paysage habituel, un paisible chemin de forêt où le feuillage des arbres s'entremêlait pour former une arche, et posa sa tasse remplie de thé avec sa soucoupe sur le guéridon à côté de son fauteuil préféré. Elle attaqua la conversation par une remarque plutôt anodine :

— Pourquoi es-tu tout seul ? Habituellement, Vladimir et toi êtes toujours inséparables. Je tenais pour un fait que vous ne vous quittiez jamais.

Au son de sa voix, Puzzle poussa intérieurement un soupir de soulagement. Janice n'avait pas dit un mot depuis sa rencontre inopportune avec Mayfield. Elle avait certes vaillamment

défendu l'honneur de Vladimir et de tous les Obscurs, mais les nuages laiteux qui étaient venus voiler sa lumière disaient combien elle était troublée.

Il avait craint qu'elle ne s'enferme dans un mutisme inquiet pour finir par déverser toutes ses angoisses à un Vladimir qui ne serait alors pas – et de très loin – en capacité de la reconforter. Il s'était torturé la cervelle pour savoir comment aborder le sujet sans la brusquer et avait été à deux doigts de se planter sur son épaule pour lui ronronner aussi fort que possible dans les oreilles. Il était bien placé pour connaître la capacité d'apaisement des ronronnements félines, même s'il en réservait habituellement l'usage à Vladimir. Et encore, devait-il opérer avec la plus grande finesse, le Comte de Blackcastle n'étant pas toujours décidé à accepter ses propres faiblesses, même dans la plus stricte intimité.

Il sauta de son perchoir, sur le dossier du canapé, pour venir prendre place d'un bond sur la table basse et entreprit de faire sa toilette, tout en observant attentivement sa jeune compagne. Elle s'installait sur la méridienne, déposant une tasse de thé sur un guéridon à portée de main, un livre coincé entre elle et le bras du fauteuil et déployait sur ses genoux la douce couverture crème.

— *C'est vrai*, miaula-t-il quand elle commença à être plus tranquille et que son regard se posa enfin sur lui. *Mais, il m'a envoyé pour te dire qu'il rentrerait tard. Il ne va pas lui être possible de se libérer de bonne heure ce soir, et il m'a prié de bien vouloir te tenir compagnie afin que tu ne te sentes pas trop seule.*

— Vraiment ? murmura Janice. C'est très attentionné de sa part.

Elle but une gorgée de son thé et plissa les yeux sous l'effet de la sensation chaleureuse et apaisante qui la traversa. Elle en reprit aussitôt une deuxième.

— *Vladimir est une personne très attentionnée*, ronronna sereinement Puzzle.

Cela avait été à la base de tous ses ennuis : le souci sincère de ceux qu'il chérissait tendrement, de ceux dont il avait la charge et de ceux qui dépendaient de lui. Une nature attentionnée, combinée à un cœur ardent et un esprit aiguisé comme une lame de rasoir. De son vivant, Vladimir avait toujours été le plus dangereux et le plus implacable quand il prenait fait et cause pour autrui. Il n'avait pas été différent dans la mort et, malheureusement, cela l'avait conduit à sa perte.

Janice pencha la tête, songeuse. C'était vrai. Vladimir n'était pas égoïste et sans cœur, sinon il ne l'aurait pas recueillie – elle que le Registre avait laissée sans domicile – et n'aurait pas entrepris de faire son éducation de fantôme. Or, il lui semblait que pour être le criminel dépeint par le Vicomte, ces défauts devaient au moins être réunis ; ou la personne devait avoir sombré dans une folie si abyssale que l'âme même en était fêlée. Vladimir n'était rien de tout cela. Elle le savait.

Elle finit sa tasse, inspira profondément et, ayant recouvré son calme, posa la question à laquelle Puzzle s'attendait depuis la confrontation avec l'Amphitryon.

— Le Vicomte a dit que Vladimir était un meurtrier de masse, c'est vrai ?

Puzzle se redressa en position assise sur la table basse et cessa toute activité pour plonger son regard menthe à l'eau dans celui gris clair de Janice.

— *Janice, je ne parlerai pas de ce qui a conduit Vladimir à sa condamnation en son absence. Ma loyauté envers lui m'en empêche, tu comprends ?*

Janice hocha rapidement la tête, les yeux légèrement embués de larmes. Elle sentait le chagrin de Puzzle et se souvenait combien Vladimir répugnait à préciser les faits qui l'avaient conduit à devenir un Messenger. Il évitait toujours habilement le sujet.

Elle aurait voulu être assez forte pour ignorer les propos du Vicomte, avoir foi en Vladimir envers et contre tous. Mais, elle ne l'était pas. Son âme n'était pas aussi sage et généreuse que celle d'une *Vishka*. Sa grand-mère lui répétait souvent que toute vérité n'était pas bonne à dire, qu'il fallait savoir s'interroger sur ses motivations. Parfois, avouer une vérité était une façon détournée et égoïste de se décharger d'un fardeau. Tout comme, quelques fois, mettre une personne au pied du mur pour qu'elle avoue la vérité était un acte vain, dénué d'abnégation, non pas destiné à faire du bien, mais uniquement à satisfaire son propre ego. La curiosité n'était pas toujours bienveillante.

Janice était d'autant mieux placée pour le savoir que toute sa vie elle avait lutté contre cette facette de sa personnalité : une curiosité insatiable pour la vérité. Elle pensait avoir progressé sous la houlette de sa grand-mère, avoir appris quand lâcher les rênes à sa curiosité et quand la retenir pour son propre bien et celui d'autrui. Hélas, aujourd'hui, alors qu'elle savait que Vladimir avait davantage besoin de sa confiance inconditionnelle, elle ne pouvait ignorer les questions qui la tourmentaient. Elle allait devoir infliger de la peine à un fantôme qui lui était cher afin d'assurer sa propre paix d'esprit.

— *Je peux toutefois te dire deux choses*, précisa Puzzle soucieux d'apaiser les inquiétudes de sa compagne. *Il est vrai que ce jour-là plusieurs personnes sont mortes, mais cela n'a jamais été l'intention de Vladimir, ni la mienne. Je ne sais pas si le terme « meurtre de masse » est correcte, mais pour moi, il est erroné.*

— Tu veux dire que ces morts sont un accident ? souffla Janice.

Une lueur sembla soudain tenter une percée dans les nuages cotonneux qui encombraient sa lumière.

— *Oui*, ronronna le félin. *Comme tu l'as si bien affirmé dans ton discours plus tôt, rien n'est vraiment tout Blanc ou tout Noir. Vladimir était prêt à se souiller parce qu'il pensait agir pour une juste cause... et j'en ai déjà trop dit.*

Puzzle constata avec soulagement que, sans s'être entièrement dissipés, les nuages laiteux dans la lumière de Janice étaient beaucoup moins denses.

— Merci, Puzzle. Grâce à toi, je serai beaucoup plus sereine pour aborder Vladimir. Tu sais, je crois vraiment ce que j'ai dit au Vicomte. Je fais partie du peuple nomade, ma grand-mère est une *Vishka* et mon grand-père un chef de clan, ils m'ont tous les deux appris à ne pas juger hâtivement, à essayer de comprendre les autres avec toutes leurs complexités. Nous les Nomades, nous ne croyons pas en un monde en Noir et Blanc, c'est trop... Statique. C'est contraire à la philosophie du Mouvement, mais c'est aussi pourquoi un meurtre n'est jamais pris à la légère.

— *C'est compréhensible et je te garantis que ni Vladimir, ni moi, ne prenons ce qui s'est passé à la légère.*

Janice se remémora tous les sermons qu'elle avait endurés jusqu'ici et le reconnut bien volontiers d'un hochement de tête.

Rassuré par l'apparence apaisée de sa Lumineuse préférée, Puzzle décida de satisfaire sa curiosité sur un autre sujet.

— *Dis-moi, fit-il. Je suis intrigué par ton discours dans les escaliers. Qu'as-tu ressenti quand tu as sermonné notre cher Vicomte ainsi que tous les Lumineux et Obscurs présents ?*

Troublée par le souvenir, Janice se mordilla la lèvre inférieure.

— *Honnêtement ? C'était bizarre. Je me suis sentie presque dédoublée, comme si j'avais de la fièvre et que c'était moi qui parlais sans être tout à fait moi.*

Elle se tut quelques instants et reprit :

— *Au début, ce n'était pas du tout comme ça. Mais, plus je parlais et plus le flot de paroles me dépassait. C'était comme si j'avais été missionnée pour tenir ses propos, dont la portée me dépassait. Surtout quand j'ai interpellé les Lumineux et les Obscurs à la fin, c'était presque comme si quelqu'un me soufflait ce que je devais dire. Je ne sais vraiment pas quelle mouche m'a piquée.*

— *Voilà qui confirme mes soupçons, ronronna Puzzle en se couchant sur la table basse pour poser son menton sur ses pattes avant. Tu as reçu la visite d'une Âme Eclairée de la Septième Dimension. Elle a profité de ton petit discours pour te souffler ton texte et mettre quelques points sur les « i » et des barres aux « t ».*

— *Une Âme Eclairée ? répéta Janice presque fascinée.*

— *Ce sont des âmes sages qui sont sorties du cycle d'incarnation. Elles sont pures énergies et viennent porter conseils et inspirations aux Vivants et, parfois, aux fantômes.*

— *Mais, je n'ai rien vu !*

— *Comme je l'ai dit, elles sont pures énergies. Elles ne sont pas là pour être vues, mais pour être ressenties. Moi-même, en tant que félin, de mon Vivant je ne les voyais pas, mais je savais toujours quand l'une d'elles était à proximité. Mais, assez de sujets sérieux pour aujourd'hui, parlons de ta journée. Tu voulais aller voir ton frère, si je me souviens bien ?*



La sensation aigue qu'un tiers pénétrait sur son territoire réveilla Puzzle qui redressa aussitôt la tête, les oreilles pointées en direction du hall d'entrée. Vladimir venait de rentrer à l'appartement. Il aurait reconnu cette signature énergétique même perdue au milieu d'une foule. Sans parler que la porte d'entrée aurait refusé de s'ouvrir pour tout autre fantôme.

La petite tête du félin se tourna ensuite vers Janice dont il avait réquisitionné le ventre pour lui servir d'oreiller. Il était tard et la jeune fantôme avait fini par s'endormir, blottie sous sa couverture dans le fauteuil.

Puzzle avait été soulagé de la voir céder au sommeil. Son apparence s'était éthérée au fil de la soirée, alors qu'elle refusait obstinément d'aller se coucher. Ses aventures dans le monde des Vivants d'abord, puis dans la Dimension des Morts l'avaient pourtant visiblement épuisée. Elle avait, malgré tout, refusé de l'écouter, déterminée à attendre Vladimir. Sa volonté était louable, mais le félin doutait que son maître soit heureux de trouver la jeune Lumineuse au bord de l'épuisement pour son seul bénéfice.

Puzzle s'étira délicatement, chassant les dernières brumes de sommeil, et bondit sur le sol pour aller à la rencontre du Comte.

Il retrouva Vladimir dans le Grand Hall. Il se dirigeait déjà vers le salon d'un pas pressé. Il avait instantanément su où se trouvaient ses compagnons dans l'appartement. C'était l'un des

avantages de la Quatrième Dimension, un fantôme savait toujours où étaient les siens dans la demeure qu'ils occupaient ensemble.

— Puzzle, vous n'êtes pas encore couché ? s'étonna-t-il en se figeant. Il est tard pourtant.

Le félin soupira intérieurement, son regard attentif s'attardant sur son maître. L'obscurité de Vladimir était moins dense. Ses ombres s'allégeaient depuis quelques temps. Il était visible que la fréquentation de Janice lui faisait le plus grand bien. Il ressassait moins sa culpabilité. Malheureusement, il allait devoir perturber cette légèreté toute nouvellement acquise. Il devait avertir Vladimir des questions que Janice ne manquerait pas de lui poser. Il savait sans l'ombre d'un doute que parler de son passé à la jeune fantôme allait le blesser. Ce n'était pourtant pas faute de lui avoir conseillé d'aborder de lui-même le sujet.

— *Nous t'attendions*, répondit-il. *Mais, Janice s'est endormie.*

Les lèvres de Vladimir esquissèrent à peine un sourire, mais Puzzle le connaissait suffisamment pour savoir qu'il était heureux qu'ils aient pris la peine de l'attendre avant de se coucher.

— *Vladimir*, reprit-t-il d'un ton si sérieux que le comte retrouva instantanément toute sa gravité. *Quand elle est rentrée de la Dimension des Vivants, Janice est tombée sur Mayfield. Ils se querellaient quand je suis arrivé.*

Les ténèbres de l'Obscur prirent aussitôt un éclat dur.

— Mais, il ne peut pas l'avoir blessée, Mayfield est un Lumineux, rétorqua Vladimir en se hâtant sans délai en direction du salon. En plus, il faut un esprit sacrément déterminé et malfaisant pour parvenir à affecter physiquement un autre fantôme.

Puzzle grimaça intérieurement. C'était un peu plus compliqué que cela. C'était la détermination à nuire à l'autre qui permettait d'infliger des blessures de fantôme à fantôme. Pas la malfaisance ou l'obscurité de l'âme. Toutefois, si un Lumineux ou un Obscur se laissait aller à de tels extrêmes, il était certain de finir par en rendre compte devant le Tribunal Fantôme. Les conséquences ne seraient pas plaisantes pour l'âme fautive. Mais, pour être juste, les âmes avaient bien d'autres soucis et les altercations physiques étaient plus que rares. Raison pour laquelle Vladimir connaissait mal le processus. Tout noir et ténébreux qu'il était, il n'avait jamais blessé un autre fantôme.

— *Attends !* miaula-t-il d'un ton autoritaire coupant net son maître dans son élan. *Evidemment, Mayfield ne l'a pas blessée physiquement. Mais, il jugeait qu'elle était fort mal logée et il a voulu la sauver de son infortune. Janice ne partageait pas son point de vue et la conversation s'est enflammée. Il a fini par lui dire que tu étais un meurtrier de masse...*

La bouche de Vladimir se pinça en une ligne mince et son visage se vida de toute émotion. Ses ombres s'épaissirent avec une brusquerie déconcertante, donnant l'impression qu'une lumière avait été coupée. L'impression de dureté avait disparu, car il n'y avait plus d'éclat pour donner une sensation de tranchant.

Puzzle grommela intérieurement. Ce changement d'apparence était loin de lui plaire.

— *Bien sûr, Janice t'a vaillamment défendu – toi et tous les Obscurs, au passage – mais, tu te doutes bien qu'elle a des questions...*

— Le contraire eut été étonnant, murmura Vladimir d'un ton froid.

Il allait finalement être confronté à la situation qu'il avait à tout prix souhaité éviter. Il ferma les yeux, brièvement terrassé par un sentiment de honte et de culpabilité. Que n'aurait-il pas donné pour ne pas être responsable de tous ces morts innocents ? Pour ne pas avoir à avouer

pareil forfait à la lumineuse Janaÿss ? C'était déjà horrible de se savoir coupable d'un tel acte, mais devoir en parler, voir dans le regard des autres l'horreur ou la pitié – parfois même les deux – c'était comme mettre du sel sur des plaies déjà à vif. Il aurait voulu pouvoir se cacher dans une grotte, être oublié de tous.

Mais, ce n'était pas ainsi que les Instances Supérieures avaient orchestré la vie et encore moins la non-vie. Ici, nulle possibilité de tromper sur la couleur de son âme. Et puis, il devait la vérité à Janaÿss, même si cela devait la faire fuir. Il était fort probable qu'après leur discussion, elle décide qu'elle ne voulait plus rien avoir affaire avec lui et qu'elle quitte l'appartement. Cette idée le glaça jusqu'aux tréfonds de son âme. Ses épaules se voûtèrent.

Puis, très vite, il se reprit. Peu importait sa peine. De toute façon, Janaÿss était destinée à ne faire qu'un bref passage parmi eux. Elle serait bientôt partie pour la Sixième Dimension, le laissant à nouveau seul avec Puzzle. Alors, autant ne pas s'attacher. Si elle décidait de partir maintenant, c'était tant mieux ! Ainsi, il retrouverait le calme de sa vie d'avant, arrêterait de se tracasser pour rien et, surtout, ne souffrirait pas le jour de son départ pour un nouveau cycle d'incarnation. Il était seul depuis le début dans cette Dimension et survivait parfaitement bien ainsi. Il se redressa avec détermination et reprit sa route vers le salon.

Puzzle rageait intérieurement. Il avait vu, impuissant, les ombres de Vladimir continuer à s'épaissir et s'étendre pour devenir des ténèbres abyssales et glaçantes. Il paraissait dorénavant absorber toute lumière, étouffer toute lueur. Son regard s'était figé derrière un masque glacial. Le Comte de Blackcastle n'avait jamais semblé si hautain et condescendant. Dénué de cœur. Il régressait ! Ce n'était pas bon, pas bon du tout pour son maître ! Il avait fait tellement de progrès en si peu de temps ! Comment pouvait-il masquer toute la passion de son âme derrière une apparence aussi glaciale ? Un iceberg aurait paru plus chaleureux et beaucoup moins dangereux !

Puzzle sauta à terre pour lui barrer l'entrée du salon. Il était hors de question de le laisser rencontrer Janice avec pareil état d'esprit. Rien de bon ne pourrait en sortir.

— Laisse-moi passer, Puzzle...

— *Soit gentil avec Janice, veux-tu ? Ne blesse pas son cœur, elle n'est pas ton ennemie.*

Les yeux de Vladimir luisirent légèrement. Ils s'affrontèrent du regard, prunelles d'un vert brûlant contre un vert rafraîchissant. Puzzle tenta de communiquer tout son soutien, toute son affection à son maître, mais aussi sa détermination à le protéger – ainsi que Janice – de lui-même.

Une expression indéchiffrable passa sur le visage de Vladimir et la glace céda – un peu – le pas.

Le comte hocha à peine la tête, mais cela suffit à rassurer Puzzle qui s'écarta de son chemin.



Janaÿss dormait toujours à poings fermés quand il pénétra dans le salon et Vladimir décida de s'octroyer le réconfort d'une tasse de thé avant de la réveiller. Il prit place dans son fauteuil préféré et Puzzle s'installa sur la table basse.

Il terminait sa tasse, à peine touché par la sensation de réconfort que le précieux liquide était censé apporter quand Janaÿss se réveilla.

— Vladimir, tu es rentré, murmura-t-elle. Ça fait longtemps ?

— Pas vraiment, non.

Janice fronça les sourcils sous le ton dénué d'émotions. La réponse n'était pas précisément glaciale, mais manquait singulièrement de chaleur. Elle observa très attentivement son compagnon, releva ses mouvements rigides, l'épaisseur de ses ténèbres et une impression de froideur générale.

Mal-à-l'aise sous le regard scrutateur, Vladimir se leva pour aller se planter devant la cheminée. Le feu s'emballa alors, émettant un ronflement sonore, dans sa vaine tentative pour le reconforter.

Les yeux de Janice s'écarquillèrent. Elle avait compris.

— Puzzle t'a tout raconté, affirma-t-elle en se redressant dans son fauteuil.

Vladimir hocha sobrement la tête, les yeux toujours fixés sur les flammes.

Il n'arrivait toujours pas à croiser le regard de Janaÿss. Il nota du coin de l'œil que Puzzle se déplaçait pour venir s'asseoir sur l'un des guéridons. Il réalisa que son chat s'efforçait de rester à distance égal entre eux, afin de leur apporter, à tous les deux, son soutien silencieux. Enfin, silencieux pour le moment.

— Vladimir, commença Janice. J'aimerais tant pouvoir te dire que les médisances du Vicomte me sont parfaitement égales. Qu'elles ne me touchent pas et que je n'ai pas de questions. J'aimerais avoir aveuglément foi en toi...

Janice s'interrompit brièvement. Sa voix avait pris un écho étrange, comme du temps où elle était vivante et que sa gorge se serrait d'émotions, et ses yeux s'étaient embrumés. La détresse de son compagnon, qu'elle percevait malgré ses efforts pour la dissimuler, l'affectait profondément. Elle se mordit la lèvre, en un réflexe machinal, et reprit vaillamment :

— Hélas, je ne suis pas aussi sage et bonne que ma grand-mère. Je m'interroge sur le comment et le pourquoi. J'ai besoin de connaître la vérité. Toute la vérité. Et, donc, de connaître ta version de l'histoire. Je suis incapable d'attendre que tu sois prêt à la partager avec moi. Je suis désolée. Je te demande pardon.

Vladimir s'était légèrement détourné du feu pour l'observer et la vue des nuages laiteux dans sa lumière lui fit physiquement mal. Un courant aigu le traversa. C'était sa faute si Janaÿss ressentait ces émotions négatives. Dire qu'elle ne se jugeait pas bonne, car elle avait besoin d'entendre son histoire de sa bouche ? Mon Dieu, mais c'était le moins qu'il pouvait faire ! Tout autre Lumineux à sa place aurait plié bagage en hurlant son dégoût, sans vouloir rien connaître de plus. Savait-elle que même certains Obscurs refusaient de le côtoyer ? Il n'était, certes, pas heureux de devoir faire étalage de toutes ses fautes et ses erreurs devant elle, mais il lui était au moins reconnaissant de vouloir prendre la peine de l'écouter.

— Ne t'excuse pas, Janaÿss. Dans ta position, il est naturel de vouloir savoir ce qu'il s'est passé. Le contraire serait déraisonnable. Et, je te remercie d'être venue chercher des réponses vers moi et non pas auprès des diverses rumeurs qui circulent au sein de la Quatrième Dimension. Je déteste parler de mon passé, mais, puisque tu es mon invitée, je te dois la vérité.

Le silence entre eux s'étira. Au point que Puzzle bondit de sa place pour atterrir dans les bras de son maître.

— Vas-y, l'encouragea-t-il.

Vladimir soupira et ferma brièvement les yeux, le temps de réunir tout son courage avant de se lancer.

— Le jour où je suis arrivé dans la Quatrième Dimension, j'ai été accueilli par ma mère et mon jeune frère de dix-sept ans, commença-t-il en plongeant son regard dans les flammes. Ce jour-là, j'ai réalisé qu'ils avaient été, tout comme moi, les victimes d'un meurtrier aussi retors que cupide.

Janice émit un petit son, comme un hoquet de surprise.

— L'homme responsable de ma mort avait également organisé la leur, dissimulant habilement ses crimes en accident. Il s'agissait d'un cousin éloigné qui en avait après le titre et la fortune des Blackstone. Il a été suffisamment intelligent pour ne pas attirer la suspicion sur lui, malgré le nombre de décès qui a frappé ma famille. Il a été patient et a brouillé les pistes en ne nous tuant pas dans l'ordre de succession. J'ai été sa dernière victime. Il s'est arrangé pour faire empoisonner ma nourriture.

— Quelle horreur ! s'écria Janice. Cela a dû être horrible de découvrir la vérité !

Elle n'osait imaginer ce qu'elle aurait ressenti si sa mère l'avait accueillie ici avec sa grand-mère paternelle, sa chère mamie Nouche, pour lui apprendre qu'elles avaient été assassinées. Quel choc cela aurait été ! Découvrir que des êtres qu'elle chérissait étaient mortes non pas de cause naturelle, mais de la main d'un assassin. Un frisson glacé la traversa.

Le Comte hocha la tête.

— Découvrir la vérité m'a été pénible.

C'était un euphémisme. Il avait été atterré et dévasté. Le sentiment d'avoir manqué à tous ses devoirs, d'avoir échoué à protéger sa famille, l'avait submergé.

— Après ma mort, je n'ai pas mis longtemps à découvrir le coupable, puisque, cette fois, mon cousin a hérité du titre, des domaines et de la fortune familiale. J'ai eu tout le loisir de l'observer. Le sacripant n'avait pas une once de remords. J'étais en rage, alors...

— *Et, moi aussi*, ajouta Puzzle. *Cet homme avait détruit mon foyer, tous ceux qui m'étaient chers.*

La générosité de son maître lui avait été fatale. Vladimir, qui depuis le décès de sa mère avait sérieusement perdu son appétit, avait pris l'habitude de partager son repas avec lui. Une excentricité que la cuisinière comprenait mal. Hélas, la portion de poisson qu'il lui avait laissée avait sonné le glas de Puzzle.

— Mais, ce qui a vraiment été la goutte d'eau de trop, c'est quand ce bâtard a fait accuser Nelly, la jeune bonne de la maison, de mon meurtre, poursuivit Vladimir.

Le salopard avait fait verser le poison dans son repas par la jeune femme, lui assurant qu'il s'agissait d'un remède miraculeux qui l'aiderait à surmonter ses deuils. Nelly était jeune et innocente. Elle avait souhaité que son maître retrouve sa joie de vivre et cesse de vivre en reclus. Elle avait gobé tous les mensonges dont l'avait gavée Peter. Il avait été aisé ensuite, pour ce dernier, de la faire accuser. Il l'avait fait passer pour une amoureuse éconduite décidée à prendre sa revanche. Nelly avait été enfermée avant même qu'un murmure de protestation ne puisse franchir ses lèvres, jugée coupable et exécutée. Elle avait bien tenté de clamer son innocence lors du procès, mais en vain. Elle était arrivée en larme dans la Quatrième Dimension, profondément traumatisée, le suppliant de croire en son innocence.

— *Nelly a été pendue pour le meurtre de Vladimir, alors qu'elle était innocente*, cracha Puzzle encore indigné par les événements. *Cet homme était un vil manipulateur...*

Il avait eu de la tendresse pour la douce, la gentille Nelly. La petite bonne n'était pas avare de caresses et, avec quelques ronronnements de persuasion, partageait volontiers son verre de lait.

— ...et rien ne semblait pouvoir l'arrêter, enchaîna Vladimir. Le meurtre semblait devenir sa solution de prédilection. En outre, il s'apprêtait à épouser une innocente jeune fille, son père avait accepté sa demande et les fiançailles étaient officielles. J'étais non seulement en colère, mais je m'inquiétais également de ce que Peter ferait au prochain obstacle. Et puis, je ne pouvais décemment pas le laisser épouser la pauvre Juliet. Dieu seul sait ce qu'il lui aurait fait subir à leur première querelle de couple. J'ai donc estimé qu'il devait être arrêté et puni. Je me suis organisé pour le harceler sans répit qu'il soit dans la rue, chez des hôtes ou à son domicile. Comme il avait investi ma maison de Mayfair, c'était facile. Après tout, contrairement à ce qu'il pensait, j'étais chez moi et lui était l'intrus.

— Tu voulais le pousser au suicide ? s'enquit Janice.

Vladimir haussa les épaules. Peu importait ce qu'il avait voulu, seul le résultat – hélas effroyable – comptait.

— *Ça, c'était la solution extrême, répondit Puzzle. Ce que nous cherchions à faire, c'était à le faire passer pour fou afin que le père de Juliet rompe les fiançailles. Nous espérions aussi que la bizarrerie de son comportement attirerait l'attention des policemen sur lui. Ils auraient pu enquêter, découvrir la vérité et le jeter en prison. Ou, peut-être, ne pas enquêter, mais décider que son comportement nécessitait qu'il soit enfermé dans un asile. Le suicide, c'était le dernier recours. Mais, pour être tout à fait honnête, ni Vladimir, ni moi n'étions contre cette idée. Ce que nous voulions vraiment, c'était avoir la certitude qu'il ne tuerait plus personne...*

Vladimir lâcha un rire amer à ces mots. Puzzle plaqua ses oreilles contre son crâne et parut rapetisser dans les bras de son maître.

— *Mais, rien ne s'est passé comme nous le pensions,* souffla le félin.

— Non, c'est le moins que l'on puisse dire, rétorqua Vladimir d'un ton lugubre. Les fiançailles de Juliet et Peter ont été rompues, mais je n'ai pas arrêté de hanter mon cousin pour autant. Je voulais qu'il souffre pour ce qu'il avait fait aux miens et qu'il croupisse au moins en prison ou à l'asile. D'ailleurs, il a vite fini par sombrer dans une espèce de folie suicidaire. Sauf que, lorsqu'il a voulu mourir, il ne s'est pas contenté de se tirer une balle dans la tête. Non, cela aurait été trop propre. Il a répandu de l'alcool dans toute la maison – les seuls domestiques encore à son service à ce moment-là ne dormaient pas sur place – et il a craqué une allumette. L'incendie a été rapide et extrêmement violent. Il a touché les deux résidences voisines et tous les habitants n'ont pu être sauvés à temps. Douze personnes sont mortes, dont quatre enfants innocents.

Janice était atterrée et horrifiée. Tous ces morts... Toutes ces vies dont la destinée avait été immobilisée... Même des enfants... Ses yeux s'embuèrent de larmes tandis qu'un frisson glacé la traversait. Le Comte de Blackstone avait revêtu son manteau de ténèbres et semblait perdu à jamais. Condamné à errer éternellement entre deux mondes pour expier des pêchers innommables, impardonnables.

Le visage de Janice se crispa tandis qu'un courant douloureux la parcourait. Elle ne supportait pas de voir Vladimir entouré de cette noirceur étouffante. Elle réalisa qu'il n'y avait pas pire fardeau, pire condamnation, que celui qu'un être vivant – ou un fantôme en l'occurrence – s'infligeait à lui-même. Elle se leva.

Incapable de regarder Janice en face et d'observer sa réaction, Vladimir gardait avec obstination les yeux plongés dans les flammes. Puzzle se tenait toujours blotti contre lui. La main qui avait caressé le félin, avec une régularité presque obsessionnelle, pendant toute la durée de ses aveux, s'était depuis longtemps figée. Il attendait avec une froide résolution – largement teintée de désespoir – que Janice se remette du choc initial et lui annonce son départ. Elle ne pouvait réagir autrement.

Il sentit plutôt qu'il ne vit la jeune femme se lever et toute son âme se tendit dans l'attente du coup émotionnel qui ne manquerait pas d'arriver. Elle s'approcha, mais il refusa de la regarder. Il se sentait déjà bien trop à vif, bien trop à nu, pour cela.

— Vladimir, appela-t-elle doucement.

Il secoua la tête, comme pour nier son appel.

— Vladimir, insista Janice. Regarde-moi.

Et, pour l'obliger à reconnaître sa présence, elle posa la main sur son épaule.

Vaincu, Vladimir poussa un profond soupir. Il s'obligea tant bien que mal à maîtriser la tempête émotionnelle qui faisait rage en lui et se retourna pour faire face à Janaÿss. A la condamnation qu'il ne manquerait pas de lire sur ses traits.

Le regard de l'Obscur brillait d'un éclat si brûlant, qu'il en était luisant. Surprise, Janice tressaillit. Mais, elle se ressaisit bien vite. Elle sentait instinctivement que plus elle tardait à parler, plus Vladimir s'éloignait d'elle.

Sans lui laisser le temps de réagir, elle l'enlaça par la taille, pressant son corps lumineux contre le sien, et déclara, la voix rendue légèrement rauque par le tourbillon d'émotion qui la traversait :

— Je suis absolument désolée pour toutes ces épreuves que tu as endurées.

Dire que Vladimir était ébahi revenait à professer l'euphémisme du siècle. La stupeur l'avait transformé en statue. Les bras toujours figés autour de Puzzle, il ouvrit la bouche par deux fois sans réussir à émettre le moindre son.

Finalement, après ce qui lui parut une éternité et un effort considérable sur lui-même, il réussit à bredouiller :

— Non, Janaÿss, as-tu écouté ce que je t'ai dit ?

Pour la première fois, Janice entendait la confusion dans sa voix et quelque chose d'autre. Quelque chose proche de la détresse. Elle échangea un regard embué de larmes avec Puzzle. Le chat était coincé entre eux et lui donna un coup de tête pour l'encourager à poursuivre.

— Oui, Vladimir, je t'ai écouté attentivement, murmura-t-elle. Je sais que tu n'as jamais voulu la mort de tous ces gens. C'est arrivé contre ta volonté. Parce que les réactions humaines ne sont pas toujours prévisibles et qu'il est très difficile de prévoir celles d'une personne quand elle se sent acculée. J'ai également entendu ta souffrance, tes regrets et tes remords. Et, pour moi, c'est ce qui est important. Tu n'es pas un tueur de sang-froid, sans cœur et sans âme. Je ne sais pas ce que tu attends de moi, mais, si c'est une condamnation, ne compte pas sur moi pour ajouter à ton fardeau. Je crois que tu te punis suffisamment tout seul.

Vladimir luttait littéralement avec lui-même pour retrouver pieds. Il avait la sensation très nette de se noyer dans un océan d'émotions contradictoires, d'avoir quitté la Quatrième Dimension pour une autre. Il était impossible que Janaÿss tienne des propos pareils. Le désespoir devait le faire halluciner.

Puzzle était enchanté et émerveillé par la réaction de Janice. Depuis le premier jour de leur rencontre, il avait su qu'elle serait bienfaitrice pour eux et leur foyer, mais il n'avait jamais osé rêver ce niveau de bienveillance. Il aurait volontiers davantage profité de ce câlin destiné à apporter paix et réconfort – absolution – mais, il sentait que Vladimir avait besoin d'en profiter pleinement. Il s'échappa, sautant avec grâce sur le sol, s'abstenant du moindre commentaire de peur de rompre le charme.

Aussitôt que ses mains furent libérées, Vladimir saisit Janaÿss aux épaules pour la repousser légèrement et la dévisager. Sa lumière avait pris une teinte chaleureuse et douce. Apaisante. Réconfortante. Son regard embué de larmes et son visage de madone irradiait, non pas de pitié, mais, d'un sentiment beaucoup plus fort et aimant, de compassion.

Il secoua violemment la tête, comme pour repousser tous les bons sentiments qu'elle lui offrait.

— Tu n'as rien compris, affirma-t-il d'un ton farouche. J'étais en rage. Je voulais me *venger*. *Anéantir* celui qui avait détruit ma famille. J'ai *soigneusement réfléchi* à un plan d'actions pour mettre en œuvre ma vengeance et je l'ai *méticuleusement appliqué*. Je n'ai eu aucune pitié, aucun doute. Je voulais la mort de Peter. Qu'il crève sans descendance ! Je savais parfaitement que quoi qu'il arrive, qu'il finisse en prison ou à l'asile, s'il ne se suicidait pas, il mourrait dans la déchéance la plus abjecte. Et, à cause de mon arrogance et de mon obstination aveugle, j'ai fini par faire tuer des femmes et des enfants. Je suis tout aussi méprisable que n'importe quel assassin !

La violence qui émanait de Vladimir était terrorisante. Ses ténèbres s'étaient épaissies en une noirceur abyssale et projetait des ombres aux formes distordues autour de lui. Il en voilait la lumière du feu de cheminée qui tentait vaillamment de compenser cette obstruction en produisant de plus grandes flammes.

C'était effroyable. D'autant plus que Janice savait que toute cette violence n'était pas dirigée contre elle, mais contre Vladimir lui-même.

— Non ! s'insurgea-t-elle, bien décidé à ne pas le laisser se torturer ainsi. Tu ne peux pas ranger le monde en noir et blanc !

Elle encadra son visage avec ses mains, notant furtivement que les ténèbres n'affectaient pas sa lumière.

— Tu voulais la mort d'un meurtrier qui avait déjà tué ta mère, ton frère et envoyé se faire exécuter une jeune fille innocente. Et, je ne parle même pas de ton propre meurtre ! Je ne vais pas te dire que c'est bien, mais c'est compréhensible. Même les Nomades qui ne tolèrent pas le meurtre reconnaissent les circonstances atténuantes et, pour moi, les traumatismes auxquels tu faisais face en sont. De plus, le Tribunal Fantôme est le seul lieu apte à juger et aider les âmes à reprendre le droit chemin, comme une *Vishka* et un chef de clan le font lorsqu'ils estiment que c'est dans leurs capacités d'accompagner celui ou celle qui a fauté.

Janice lâcha le visage de Vladimir pour l'enlacer à nouveau.

— Moi, je ne suis pas là pour te juger. Le Tribunal l'a déjà fait. Il t'a chargé d'aider ceux qui vacillent entre deux chemins. Tu rachètes tes fautes, Vladimir. Moi, je suis juste triste de savoir tout ce que tu as enduré. Tu as dû beaucoup souffrir et je vois bien que tu souffres encore. Ne crois-tu pas qu'il serait temps de te pardonner ? Tu te martyrises depuis plus de deux siècles !

Vladimir ne savait que dire. Et, peut-être l'aurait-il su, n'aurait-il pas été capable de le dire tant l'ouragan émotionnel en lui était violent. Jamais. Jamais, il n'aurait cru entendre un jour un Lumineux, un fantôme sans tâche à la sainte pureté, lui tenir de tels propos. Un frisson le traversa, puis un deuxième. Son âme se mit à trembler. Il resserra instinctivement ses bras autour de Janaÿss, l'étreignant pour la première fois, et ressentit aussitôt une vague de chaleur et de réconfort qui balayèrent le froid et l'amertume intérieurs.

Janice sourit quand Vladimir l'enlaça enfin. Lentement, le comte posa sa joue sur sa tête et elle le sentit se détendre légèrement, petit à petit, infinitésimalement, entre ses bras.

Ils restèrent un long moment ainsi avant qu'elle n'ose reprendre la parole. Lorsqu'elle le fit, les ténèbres de Vladimir étaient moins denses, moins étouffantes, bien que les ombres qu'il projetait soient, par contre, très agitées.

— Tu sais ce que disent les Nomades sur le blanc et le noir et, donc, les symboles de la Lumières et des Ténèbres ?

— Non, mais je ne doute pas que tu vas me renseigner, murmura Vladimir sans ouvrir les yeux.

Un petit rire échappa à Janice. Peut-être en faisait-elle trop. Mais, cela lui paraissait important.

— Ces deux couleurs sont le mélange de toutes les couleurs. Dans la première, le Blanc, elles sont toutes ajustées, en harmonie. Dans la seconde, le Noir, elles sont emmêlées et mal ajustées, dissonantes. Si tu ajustes les couleurs dans le Noir, il devient Blanc et inversement. Je crois que c'est exactement ce qui arrive avec les Lumineux et les Obscurs. La faute commise est une dissonance dans les couleurs de l'âme, alors elle perd sa lumière et devient obscure. Mais, pas pour toujours. Quand l'âme réussit à surmonter sa faute, la dissonance prend fin. L'harmonie est de retour et elle devient lumineuse. C'est à ce moment qu'elle peut poursuivre son chemin vers la réincarnation, forte de tout ce qu'elle a appris lors de sa désincarnation.

Vladimir resta songeur, retournant le concept dans sa tête. Il reconnut intérieurement que l'image lui plaisait.

— Merci, souffla-t-il dans ses cheveux en embrassant son crâne.

Grâce à elle, son fardeau lui paraissait plus léger.

C'est le moment que choisit Puzzle pour bondir sur le manteau de la cheminée près d'eux.

— *Si les palabres sont finies, je suggère que nous allions tous nous coucher afin de nous reposer. Les émotions nous ont épuisés et si nous continuons ainsi, nous allons finir si transparents que nous serons des ectoplasmes dans la Dimensions des Morts. Un comble !*